

APPENDIX AD HARIULFUM.

CHRONICON

MONASTERII ALDENBURGENSIS

PARVUM.

Edidit Rus admodum Dns J.-B. MALOU

CANONICUS AD HONORES, PROFESSOR THEOLOGIE ET BIBLIOTHECARIUS UNIVERSITATIS CATHOLICAE LOVANIENSIS.

(Recueil de chroniques, chartes et autres documents concernant l'histoire et les antiquités de la Flandre occidentale, publié par la Société d'émulation de Bruges. — Première série. Chronique des monastères de Flandre. — Bruges, 1840, in-4.)

PRÉFACE.

SITUATION D'ODENBURG, ATTILA L'ASSIEGE EN 453, S. URSMAR Y FONDE DES EGLISES.

Oudenburg, aujourd'hui simple village de la Flandre occidentale, situé entre Bruges, Ostende et Nieuport, près de la jonction des canaux qui unissent ces trois villes, fut dans des temps reculés, une place forte qui put servir pour la capitale de ce pays. La Chronique dont nous publions maintenant le texte inédit, nous apprend qu'elle fut assiégée par Attila, roi des Huns, dans l'invasion qui eut lieu, selon nos historiens les plus accrédités, vers l'an 453 de l'ère chrétienne. Ce désastre fit perdre à Oudenburg son ancienne splendeur, sans lui enlever sa préminence sur les bourgs de la contrée, car vers la fin du septième siècle, S. Ursmar, qui parcourut toute la Flandre en apôtre, y fonda deux églises célèbres. Vers le milieu du neuvième siècle, on voyait encore les ruines de ses anciennes fortifications, que Baudouin le Chauve, comte de Flandre, donna vers cette époque aux habitants de Bruges pour bâtir et fortifier leur ville. C'est aux pieux cénobites d'Oudenburg que nous devons ces souvenirs ; eux seuls ont conservé l'histoire de ces temps obscurcis par les âges

S. ARNOULD, APOÏRE DE LA FLANDRE, FONDE LE MONASTÈRE EN 1083.

S. Arnould, Flamand d'origine, élevé sur le siège épiscopal de Soissons par ses vertus et ses mérites, fut envoyé en Flandre par Grégoire VII, pour pacifier cette province, vers le milieu du XI^e siècle ; par ses travaux apostoliques, sa prudence et sa douceur, il ranima la foi et fit revivre la paix au sein des populations troublées par les dissensions civiles. Dès l'année 1056, il avait substitué aux églises bâties en bois par S. Ursmar, une église bâtie en pierre, dont les matériaux furent tirés des anciennes ruines de la ville ; et il eut le bonheur de fonder en 1083 (1), une abbaye de religieux de l'ordre de S. Benoît, qui fut chargée de desservir l'église et de maintenir dans la ville d'Oudenburg et dans les environs, l'esprit de foi et de fermeté, qu'il avait ranimé par son zèle. La première communauté fut formée de six religieux de l'abbaye d'Aflighem, en Brabant, et de quatre religieux de l'abbaye de Flurs, située en France. Malgré la vicissitude des temps,

(1) Guidés par la grande chronique ms. d'Oudenburg, nous avons fixé la fondation du monastère à l'année 1083. L'histoire de la fondation est placée sous la rubrique de cette année, mais le catalogue des abbés la rapporte à l'année suivante 1084. Nous n'avons aucune raison de préférer une date à l'autre ; les monuments que nous connaissons ne nous fournissent aucun moyen de discerner la vérité. Le premier abbé gouverna le monastère pendant huit ans, et mourut en 1095, huit ans après son oncle saint Arnould, évêque de Soissons, dont la mort est fixée à l'année 1087. Il devient donc impossible de

supputer de combien d'années la fondation du monastère précéda la mort de S. Arnould, la succession des abbés n'ayant pris cours qu'après son trépas. Ne pouvant enlever cette contradiction de date, nous l'avons suivie. Dans cette préface et les notes de la chronique, nous tenons pour certaine la première ; dans le catalogue des abbés, nous nous sommes tenus au texte ; en adoptant l'une ou l'autre date, on verra bien tenir compte de celle qui lui est contraire, et toujours entendre nos assertions avec la réserve, que nous venons d'indiquer.

qui obligea quelquefois les religieux à fuir les murs de leur monastère, cette fondation subsista jusqu'à l'année 1797; elle fut alors enveloppée dans la suppression générale des établissements religieux de la Belgique.

MONUMENTS HISTORIQUES DE CETTE MAISON.

Le monastère d'Oudenburg possédait autrefois trois monuments historiques principaux, dont la connaissance est parvenue jusqu'à nous; d'abord la petite Chronique anonyme que nous publions ici, et qui fut écrite au XI^e siècle; en second lieu, une Grande Chronique, rédigée en 1458, par les soins d'Anianus XXVI^e abbé du monastère, et dont nous avons l'original en mains; en troisième lieu des Annales d'Oudenburg, écrites par George Cabiliauw religieux du couvent vers le milieu du XV^e siècle.

ANNALES DE G. CABILIAUW.

Jusqu'ici, il nous a été impossible de découvrir les écrits de George Cabiliauw: peut-être ont-ils passé en Angleterre, avec tant d'autres monuments précieux; peut-être sont-ils ensevelis dans des archives encore inexplorées; peut-être ont-ils péri dans la tourmente révolutionnaire. Voici, au reste, les témoignages qui nous certifient leur existence. Sanderus, dans sa *Flandria illustrata*, tome I, page 5, colon. 1641, après avoir allégué l'opinion de plusieurs auteurs, qui cherchent l'étymologie du mot *Flandria*, dans le nom du prince *Flandbert*, qui régna sur notre pays, ajoute aussitôt: *In eadem plane sententia est GEORGIUS CABELLAVIUS, Annalium Aldenburgensium, quæ in eodem cœnobio mss. servantur, auctor, quam non insolidis rationibus probat. Le même auteur, dans sa description du Franc de Bruges, page 318, édit. citée, dit que le souvenir de George Cabiliauw était encore récent; voici ses paroles: Patrum memoria vixit, et Annales monasterio latino sermone contextuit.*

Valerius Andreas a connu ces Annales, et il parle de leur contenu et de leur auteur en ces termes: *Georgius Cabilliau, monachus Aldenburgensis in Flandria, ordinis Sancti Benedicti, scripsit historiam urbis et abbatium Aldenburgensium, quæ ibid. ms. legitur. Orditur autem a prima civitatis illius ædificatione, ac destructione ejusdem ab Athila et Northmannis, deducitque usque ad annum 1101.*

Nous avons découvert par hasard, dans une feuille volante qui servit autrefois de brouillon à la rédaction du catalogue des abbés d'Oudenburg, l'époque précise où vécut George Cabiliauw. Parmi les notes qui se rapportent à l'administration de Gaspar de Bovincourt, XXXVII^e abbé, qui gouverna le monastère de l'année 1569 à l'année 1577, nous lisons: *Ten dien tyde, waer alhier dese religieusen: Adrianus de Gruytere, prior; Ægidius Sauvyn, GEORGIUS CABILIAUW, Adrianus David, Melchior Everaert, presbyteri; et Petrus Wilsoets, subdiaconus. Cette époque s'accorde parfaitement avec l'indication plus générale de Sanderus, qui écrivait avant l'année 1641, que George Cabiliauw, patrum memoria vixit.*

Si le volume de ces Annales a été détruit, sa perte est bien à regretter, car puisé dans les archives du monastère, il contenait sans doute des faits et des détails historiques, dont maintenant le souvenir est perdu peut-être à jamais. Estimons-nous heureux néanmoins d'avoir dérobé au torrent rongeur des années, les deux chroniques qui ont échappé comme par miracle à une destruction presque inévitable.

SORT DES DEUX CHRONIQUES.

Un heureux hasard permit qu'au moment de la dispersion des religieux en 1797, on trouva moyen d'emporter ces deux précieux volumes. Après la mort de ses confrères, le P. Bouten les reçut en partage; ce religieux, par un excès de zèle, s'engagea dans le schisme des Stévenistes et vécut hors de la communion de son évêque, passant de village en village pour soutenir ses adeptes, jusqu'à ce que la mort vint le frapper, dans une ferme des environs d'Ypres, où il avait déposé ses livres et ses papiers. Un ecclésiastique appelé sur les lieux voulut bien examiner le dépôt, après sa mort: les livres jugés mauvais furent détruits, les autres vendus. Le cultivateur héritier du P. Bouten, céda la grande chronique originale, de 210 folios en parchemin, avec plusieurs miniatures assez soignées, pour la somme de trois francs; mais comme la Vie de S. Arnould, qui est suivie de la chronique dont nous publions ici le texte, avait perdu la moitié de sa couverture séculaire, d'un demi-pouce d'épaisseur, et avait subi la dent des rats, elle ne trouva pas d'acheteurs. On la déposa à Ypres dans la maison d'un honnête chaudronnier, chez qui je pus l'acquérir pour une somme assez modique. J'appris depuis que des mss. de moindre format, en papier, avaient été détruits comme insignifiants; il m'a été impossible d'en découvrir les restes.

GRANDE CHRONIQUE COMPILÉE PAR ANIANUS

La grande chronique rédigée, ou plutôt compilée par Anianus, est précédée d'une introduction chronologique et géographique, et suivie du catalogue des souverains pontifes, des principaux souverains de l'Europe, des évêques du pays, et des abbés du monastère: cette liste nous fournit une esquisse historique de la maison; elle n'est pas sans intérêt, après la perte des Annales de G. Cabiliauw, qui entraient sans doute dans des détails plus étendus.

Le célèbre Charles de Visch, religieux de l'abbaye des Dunes, a fort bien remarqué, à la page 145 de ses notes mss. conservées aujourd'hui dans les archives du séminaire de Bruges, qu'Anianus doit beaucoup à

Brandon, religieux des Dunes, dont la chronique encore inédite, sera publiée, nous l'espérons, par la commission royale d'histoire.

On ne peut disconvenir qu'Anianus n'ait suivi presque pas à pas les traces de Brandon : cependant le parallèle que j'ai fait de quelques récits, me porte à croire que le compilateur d'Oudenbourg avait sous les yeux plusieurs historiens, que Brandon a copiés servilement : car il ajoute quelquefois des détails que Brandon a supprimés. Nous parlerons plus amplement de cette Chronique, lorsque nous la mettrons sous presse, avec les autres monuments relatifs à l'abbaye d'Oudenbourg, que nous rassemblerons ou par nos recherches personnelles, ou par les soins de nos amis. Nous observerons seulement ici, que Sanderus, page 518, édit. cit., et Valerius Andreas, page 59 des ouvrages cités plus haut, se trompent lorsqu'ils affirment que l'abbé Anianus rédigea une chronique universelle depuis l'origine du monde, jusqu'à l'année 1457 ; car cette chronique commence à la naissance du Sauveur et se termine à l'année 1400. L'inscription de la table des matières en tête de la chronique, porte en toutes lettres que le volume fut écrit l'année 1458.

La grande Chronique contient à peu près en entier la petite Chronique que nous publions ici, mais morcelée et distribuée aux différentes époques qu'elle touche. Cette copie nous a été utile pour fixer quelques leçons douteuses.

DE LA PETITE CHRONIQUE. ELLE A ÉTÉ CONNUE DE NOS HISTORIENS.

La petite Chronique dont nous publions ici pour la première fois le texte, est sans contredit, un des monuments les plus curieux de notre histoire, et peut-être la pièce la plus ancienne rédigée en forme historique. Il paraît indubitable, par son contenu, qu'elle a été écrite, l'année 1085, ou bien peu de temps après. L'auteur répète plusieurs fois, qu'il a été témoin des faits qu'il raconte ; il vit encore debout l'ancienne église bâtie en bois par S. Ursmar ; il vit bâtir la nouvelle église en pierre, commencée par S. Arnould, en 1056 ; il assista, en 1070, à la dédicace de la même église ; en 1081, il redouta les effets d'une tempête effroyable, qui faillit renverser le clocher de l'église ; il raconte la fondation du monastère, qui eut lieu en 1085, et c'est ici le fait le plus récent de la chronique : elle n'en contient aucun, qui soit postérieur à l'année 1085. On se persuadera facilement que l'auteur n'a guère pu différer au delà de cette année, d'écrire sa chronique, vu son grand âge. si l'on réfléchit qu'en 1056, environ 30 ans avant la fondation du monastère, il avait sans doute déjà atteint ou dépassé l'âge mûr, puisqu'il avait remarqué et conservé dans sa mémoire des détails minutieux, qu'un jeune homme ne remarque pas. J'ajouterai encore qu'au N° VIII de sa chronique, il assure avoir reçu le témoignage des fidèles, qui vivaient sous le règne d'Arnould le Jeune ; or, ce prince mourut l'année 989 : il est donc évident, qu'en 1085, notre auteur avait atteint un grand âge, et qu'il n'a pu différer longtemps la rédaction de sa Chronique.

Ce monument n'est pas resté inconnu à nos principaux historiens. Olivier Vredius en parle dans sa *Flandria Ethnica*, page 491, édit. Brug. 1650, et dans sa *Flandria Christiana*, page 161 ; Meyer, dans ses *Annales Flandriæ*, à l'année 455 : L'Espinoy, dans ses *Recherches des Antiquités et noblesse de Flandres*, chap. v ; D'Oudegherst, dans ses *Annales*, pages 3 et 13. édit. Lesbroussart, 1789. Cependant, si l'on excepte Vredius et Meyer, il est permis de croire que ces écrivains citaient notre chronique sans l'avoir lue, et sur l'autorité d'autrui, comme semble l'indiquer d'ailleurs la méprise de Sanderus et de Valerius Andreas, observée plus haut. Au reste, les courts extraits qu'ils en donnent sont insuffisants pour la faire connaître.

DU MS. DE LA PETITE CHRONIQUE.

Disons un mot du ms. sur lequel nous publions le texte de ce précieux monument. Notre Chronique ne forme pas un volume séparé ; elle a été copiée sur quelques feuilles de parchemin libres, entre la vie de saint Arnould, fondateur du monastère d'Oudenbourg, et l'ouvrage d'Hugo, prieur de Saint-Laurent, intitulé : *De clastro animæ*. On peut consulter sur cet auteur, beaucoup lu au moyen âge, Oudin, *De scriptoribus ecclesiasticis*, tome II, col. 1107, édit. Lips. 1722. La Vie de saint Arnould a été écrite par Lisiard, un de ses successeurs sur le siège de Soissons, en l'année 1114, et publiée avec de notables retranchements, par Surins, au 15 août. Ces deux ouvrages réunis forment un grand volume in-folio de la plus belle écriture, qui servait autrefois de lectionnaire pour l'office du saint fondateur. Entre ces deux ouvrages se trouve insérée notre chronique, d'une très-petite écriture, qui semble appartenir aux premières années du XIV^e siècle.

DE L'ÂGE DE CE MS

Il paraît à peu près certain que la vie de S. Arnould et l'écrit d'Hugo, ont été copiés à Oudenbourg, avant l'année 1278, par Jean De Biervliet, XIV^e abbé du monastère, dont il est fait mention en ces termes dans le catalogue des abbés, que nous publions ci-après : Joannes De Biervliet, religiosus hujus monasterii, cujus scriptura adhuc viget, rexit annis xxix, et obiit anno Domini 1307. Nous avons ici trois points importants : la patrie de cet abbé, sa célébrité acquise par sa belle écriture, enfin l'estime et l'usage que l'on faisait de

ses manuscrits, indiqués dans le mot *Vigel*. Or, ces trois caractères se retrouvent dans le ms. dont il est question. D'abord la patrie, car le copiste termine le volume par cette épigraphe :

Qui me scripsit ita, monachus fuit, atque levita,
De Biervliet natus; sit pro mercede beatus.

Ensuite l'art d'écrire : car l'écriture est d'une beauté et d'une régularité remarquables; enfin l'usage fréquent qu'on faisait de ce ms. dans le monastère, attesté par les inscriptions, écrites à différents chapitres ou à la marge : *Lectio prima, secunda, tertia*. Je pourrais alléguer encore les dégradations et la couleur de certaines feuilles, qui résultent évidemment d'une manipulation fréquente.

Jean de Biervliet gouverna le monastère depuis l'année 1278, jusqu'à sa mort en 1307. Il est très vraisemblable que revêtu de cette dignité, et tout occupé des devoirs qu'elle impose, il n'eut plus guère le temps de vaquer à la transcription des livres, et qu'il écrivit par conséquent ce volume avant l'année 1278. L'épigraphe que j'ai citée vient à l'appui de cette assertion, car Jean De Biervliet n'était que levite, j'entends diacre, lorsqu'il termina ce manuscrit. Ce volume fut donc un ouvrage de sa jeunesse. On peut affirmer sans témérité que la petite chronique fut ajoutée au volume après l'année 1278, et peut-être au commencement du quatorzième siècle, après la mort de Jean De Biervliet : car l'écriture cursive et resserrée de notre ms. a une analogie frappante avec le caractère des diplômes de Gui de Dampierre, que l'on trouve en grand nombre aux archives du séminaire de Bruges.

DE L'ÉDITION DE LA PETITE CHRONIQUE.

Pour conserver à notre chronique sa couleur de vétusté, nous suivrons l'orthographe du ms., excepté en ce qui concerne la ponctuation et les majuscules : car il est très-défectueux sous ce double rapport. Les notes et éclaircissements que nous y avons ajoutés ont pour but d'en faciliter la lecture ou de confirmer ses récits. Nous examinerons à part dans une dissertation qui sera ajoutée au volume, si les doutes de Vredius et de De Bast sur les dévastations d'Attila en Flandre, sont bien fondés; nous croyons pouvoir démontrer que le démenti donné par ces grands hommes à notre chronique, n'est pas basé sur des preuves solides.

VIE ARRÉGÉE DE S. ARNOULD. CATALOGUE DES ABBÉS.

Notre Chronique est suivie d'une chronique plus courte, qui contient un simple résumé de la vie de S. Arnould et de la fondation du monastère; nous l'avons trouvée dans la grande chronique, placée à la tête du catalogue des abbés, dont elle forme une espèce de préliminaire. Comme le catalogue des abbés renferme une histoire abrégée du monastère, depuis son établissement jusqu'à nos jours, nous n'avons pas hésité à l'insérer dans ce volume, afin que ces trois pièces réunies nous offrissent la suite des faits historiques qui concernent Oudenburg, depuis l'année 453 où elle fut dévastée par Attila, jusqu'à la mort du dernier abbé, en 1803.

DIPLOMES TROUVÉS PAR M. VAN DE PUTTE.

M. Van De Putte, membre de la Société d'Émulation pour l'Histoire et les Antiquités de la Flandre occidentale, par ses recherches actives, a réuni un assez grand nombre de diplômes concernant l'ancienne abbaye d'Oudenburg, et il a eu la complaisance de m'en offrir une copie, mais comme ces pièces sont d'une certaine étendue, et ont plus d'homogénéité avec les extraits que nous donnerons de la grande chronique, nous les réserverons pour cette seconde publication. Afin de compléter l'histoire de cette célèbre abbaye, nous y ajouterons les pièces déjà publiées par Miræus dans le 3^e volume de ses *Opera diplomatica*.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL DE LA CHRONIQUE.

L'ordre des temps n'est pas scrupuleusement gardé dans notre chronique; nous en donnerons ici un résumé général, qui pourra tenir lieu de table des matières.

N ^o I.	Récapitulation des principales époques du monde, jusqu'à l'année.	1056
II.	Conduite de S. Léon IX au concile de Rheims, en.	1049
III.	Mort de S. Léon IX, qui eut lieu en.	1054
IV.	Souverains régnants en.	1056
XIX.	Splendeur de la ville d'Oudenburg, sa situation, sa destruction, ses malheurs depuis l'année.	455
V.	Apostolat de S. Ursmar en Flandre, vers.	690
VI.	Offrandes des fidèles à S. Ursmar.	
VII.	La première église bâtie en l'honneur de S. Pierre.	
VIII.	L'église de la Sainte Vierge bâtie en même temps. Spoliation de l'église, empiètement sur ses propriétés après l'année.	929
IX.	Revenus de ces deux églises.	
X.	L'église de S. Pierre rebâtie par S. Arnould, évêque de Soissons, en.	1056

- XI. XII. XIII. XIV. XV. *Miracles arrivés pendant la construction de cette église, ou peu de temps après.*
- XVI. *Dédicace solennelle de cette église, par Ratbodonus, évêque de Noyon et de Tournay* 1070
- XVIII. *Tempête qui faillit renverser le clocher, en* 1081
- XVII. *Conon qui tenait l'église de Saint-Pierre en bénéfice temporel, la restitue au comte de Flandres, qui la rend à l'évêque de Noyon et de Tournay; celui-ci la donna à S. Arnould, évêque de Soissons et apôtre de la Flandre, qui fonde un monastère de l'ordre de S. Benoît, en.* 1083
- S. Arnould mourut en* 1087

Je m'estime heureux de pouvoir joindre cette publication à la collection de monuments que la Société d'émulation pour l'histoire et les antiquités de la Flandre occidentale commence à publier, afin de reconnaître au moins par cette faible coopération, l'honneur qu'elle a bien voulu me faire en m'associant à ses travaux.

Louvain, le 4 février 1840.

J.-B. MALOU.

CHRONICON ALDENBURGENSE

AUCTORE ANONYMO (2).

I.

Ab Adam usque ad diluivium, anni duo milia ducenta quadraginta duo. A diluvio usque ad Abraham, anni nongenta quadraginta duo : Ab Abraham usque ad nativitatem Domini nostri Jesu-Christi, anni duo milia et quindecim. Sic fuit ab Adam usque ad Dominum Christum, anni quinque milia centum nonaginta novem (3). Et sic a principio mundi usque ad passionem D. N. J. C. quinque milia anni sunt ce xvi. A passione Domini usque ad initium edificationis templi sancti Petri apostoli Aldenburgensis, anni m l vi. Ceptum est autem opus predicti templi ab oriente prefate urbis, vii Kal. Maii, feria v, indictione ix, epacta i, et concurrente i, pontificatum agente romane ecclesie papa Leone (4), cujus tem-

(2) Le manuscrit de cette chronique ne porte pas de titre : nous n'avons pas hésité à lui donner celui que semble exiger son sujet tout historique. L'auteur, aux n. X et XIX, l'appelle *Tractatus* ; mais ce nom était générique au moyen âge, et signifiait tout aussi bien une chronique, qu'un sermon, une lettre, une convention, ou un traité de paix. On peut voir à ce sujet le Glossaire de Du Cange.

Il paraît que le nom de l'auteur était inconnu depuis longtemps même dans le monastère, car Valerius Andreas, qui aurait facilement pu s'en informer, après avoir fait mention des Annales de G. Cabiliauw, ajoute : *Aliud ibidem ejusdem ecclesie et abbatiæ exstat Chronicon, antiquissimo caractere scriptum, sed incerto auctore* (*Biblioth. Belgica*, pag. 259). On ne peut guère douter qu'il ne parle de notre Chronique.

(3) L'auteur suit ici la chronologie des Septante, adoptée par Eusèbe de Césarée, dans sa Chronique, et généralement suivie par l'Eglise orientale et occidentale, comme l'observe Baronius, au 25 Décembre, dans ses notes au Martyrologe romain.

(4) Notre auteur se trouve ici en défaut. S. Léon IX, dont il parle, ne vivait plus l'année 1056, ou

A poribus, antea circiter septimum annum sancta exstitit synodus Remensis (5). In qua ipse presidens, Spiritu sancto revelante, episcoporum et abbatum ibidem consentientium actus, mores et vitam liquido omnibus patefecit.

II.

Primo igitur unumquemque secundum Domini præceptum inter se ipsum solum humiliter corripiens, deinde sub duobus vel tribus ydoneis testibus, postea in commune permanentes, publice coram omni concilio increpare non neglexit. In ipso ergo sancto concilio quam plurima decreta Domino accepta, que hactenus universali Ecclesie perstant proficua, apostolica auctoritate jubendo, confirmavit.

l'on commença à bâtir l'église d'Oudenburg. Tous les historiens du temps s'accordent à fixer la mort de S. Léon IX à l'année 1054 ; nous citerons *Hermannus Contractus* dans *Usserman, Prodomus Germaniæ sacræ*, tome I, page 154, San-Blasii, 1790, et les *Annales Beneventani*, à l'année 1054, dans les *Monumenta Germaniæ* de Pertz, tome V, page 180, Hanov. 1839. Parmi les modernes on peut alléguer à l'appui de ce fait généralement reconnu, le card. Etienne Borgia, dans ses *Memorie istoriche della pontificia città di Benevento*, etc., tome II, page 59, Roma, 1764. En 1056, Victor II occupait le siège de saint Pierre.

(5) Le concile de Reims eut lieu en effet sept ans avant l'année 1056, c'est-à-dire, en 1049. Les actes de ce Concile sont insérés dans la *Collection des Conciles* de Labbe, tome IX, col. 1028 et seq. Paris. 1671. Il fut dirigé contre la simonie ; Théodoric, dans son histoire *De gestis Viridunensium episcoporum*, insérée dans le *Spicilege* de D'Achéri, tome II, page 243, Paris, 1723, entre dans plusieurs détails à ce sujet, et développe ce que notre auteur raconte en peu de mots, dans le n. suivant.

III.

Qui beatissimus pontifex Leo post initium constructionis prefati templi sancti Petri, sequenti anno, xviii Kal. Maii, feria II, circa meridiem feliciter migravit a seculo (6); et in ipsa hora transitus sui a corpore, non solum Rome, ubi corpus ejus jacuit, verum etiam in toto orbe terrarum, circulus eximie claritatis hominibus apparuit in celo, per spatium fere medie hore, Domino fortasse demonstrante, quod ipse coronam inter diligentes se percipere dignus esset in celo.

IV.

Ultimo anno imperatoris Henrici (7) ceptum est opus supradicti templi S. Petri apostoli, regnante alio Henrico rege Francorum (8), nec non Eduardo beatissimo rege Anglorum (9); Baltuino insulano (10) regionem totius Flandrie et maximum et partem Gallie laudabiliter illo tempore gubernante.

V.

Igitur presul Ursmarus sanctitate preclarus, dum Flandriam ydolatrie (11) deditam ob baptismi gratiam predicando perlustravit, qui vere fidei ardore succensus multis in locis seminabat verbum veritatis, et plantabat germen eterne viriditatis (12). Hic vero residens in urbe quondam nobili, sed per id temporis lugubri, Aldenburgh, predicabat assidue nomen et gloriam Jesu-Christi Domini Nostri et adventum ipsius et regnum ejus; cui celeste comminatione imperatum est ut ecclesiam in nomine Christi sub titulo beati Petri apostoli et omnium apostolorum edificatam in Aldenburgh consecraret. Qui celesti visioni alacriter obediens in loco sibi preo-

Asium urbis affinio S. Petri patrocinio sanctissime consecravit. Quam virtus Altissimi signorum miraculis et sanitarum beneficiis in laudem sui nominis et ad honorem preelecti apostoli sui Petri multociens honorificavit. Denique S. Ursmarus celesti comminatione instructus, ut dictum est, hanc urbem, scilicet Aldenburg, pro reverentia sue dignitatis primum adiit, habitantesque in ea verbo sancte exhortationis illustravit, atque locum, in quo nunc prefatum S. Petri apostoli templum est constructum specialiter elegit, ibique ecclesiam cum omnipotentis Jesu-Christi Domini opululatione edificavit, eundemque locum sicut a fidelibus probatisque viris quam plurimis cognovimus, dedicavit. Et ideo pro sanctitatis ejus reverentia, ac pro benedictione locus ille a multis religiosus et sanctus habetur. Quod usque hodie in eodem loco venientibus fidei oculis indubitanter cernere credentibus licet. In quo ipse presidens sollicitus plebis circum circa omnem patriam (13) cum suis comilitonibus lustravit, populumque non parvum verbis et exemplis per totam Flandriam ad veram fidem Christi convertit, atque ad veram matrem ecclesie (sic) perduxit,

VI.

Mox ergo primates hujus nobilissime urbis, ceteraque fidelium multitudo parrochie (14) hujus, maximam terrarum quantitatem illi alacriter offerre decretabatur (15-16), quatenus venerabilem clericorum multitudinem duobus in locis posset coadunare, Dominoque, die ac nocte, in perpetuum servire; nec deficerent qui regulariter sobrieque viventes sponsam Domini, id est Ecclesiam, sobria castitate custodirent. Quod ita factum est:

(6) La mort de Léon IX, est donc fixée par notre auteur, à l'année qui suivit le commencement de la bâtisse de l'église de S. Pierre à Oudenburg, c'est-à-dire en 1057. Cette opinion est contraire au récit des écrivains contemporains, et ne peut se concilier avec d'autres faits certains de cette époque. Les historiens ne s'accordent pas sur le jour de la mort de ce saint pontife. Notre ms. la fixe au xviii des kalendes de mai, c'est-à-dire au 14 avril; *Hermannus Contractus*, au xvi des kalendes de mai (16 avril); le card. Borgia au 19 avril (xiii des kalendes de mai); la grande Chronique ms. d'Oudenburg, corrigeant notre vieux ms., au vii des kalendes de mai (25 avril).

(7) L'empereur Henri III, dit le Noir, mort en 1056. Voyez l'*Art de vérifier les dates des faits historiques*, etc., page 440. Paris 1770.

(8) Henri I, qui régna de 1031 à l'année 1060. *Ibid.* pag. 544.

(9) S. Edouard III, le Confesseur, régna de 1042 à l'année 1066. *Ibid.* page 775.

(10) Baudouin V, de Lille, régna de 1034 à 1067. *Ibid.* page 631, et dans nos historiens. En 1066, il fut chargé de la tutelle de Philippe I, fils d'Henri I, qui n'avait que huit ans à la mort de son père.

(11) Le ms. porte *ydolatrie*, au lieu d'*idololatriæ* usité.

(12) S. Ursmar naquit à Fleon, maintenant Floyon, près d'Avesne, aujourd'hui province de Hainaut, le 25 Juillet 644 ou 645, selon *Henschenius*, dans le tome II d'Avril des *Acta Sanctorum*, page 557 et

seq. et dans les *Acta SS. Belgii selecta*, tome VI, page 247, et seq. ou l'on trouve une savante dissertation d'*Isfridus Thiusius*, sur l'époque où S. Ursmar fut créé abbé de Lobbes et consacré évêque. Les auteurs varient sur ce point et il est difficile de s'arrêter à une opinion. Trithemius, dans son traité *De viris illustribus. Ord. S. Bened.* lib. III, cap. 157, dit que S. Ursmar florissait vers l'année 700. Il mourut en 713. L'auteur de la grande Chronique d'Oudenburg place le récit de l'apostolat de S. Ursmar à l'année 650; mais si ce grand saint est né en 644, comme le croit Henschenius, il n'a pu évangéliser la Flandre en 650, à l'âge de 16 ans. Ce récit n'a donc pu obtenir place à l'année 650, si ce n'est, parce qu'il fait mention du temps où la Flandre était encore livrée à l'idolâtrie, avant que S. Ursmar ne l'appelât à la grâce du baptême.

(13) *Patria* au moyen âge signifiait également *village, région, province*. Du Cange en fournit les preuves dans son Glossaire. Ce mot semble être pris ici dans le second sens.

(14) *Parrochie*, plus souvent *parochia*, signifiait en général un territoire, un district et en particulier un diocèse, et ce que nous appelons paroisse. Ce mot a été employé dans différentes acceptions par l'auteur de cette chronique, comme on l'observera dans la suite.

(15-16) *Decretabatur*, mot barbare, dont je ne trouve pas d'exemple comme verbe déponent. Le contexte ne permet pas de douter du sens.

VII.

Ab oriente namque hujus urbis, ut prefati sumus, unam in honore S. Petri apostoli ecclesiam ligno conditam consecravit, ibique idoneam clericorum congregationem delegavit. Nam principale altare et presbiterium, ac nonnulla pars templi beati Petri constructum est modo in eodem loco atrii, in quo ecclesia lignea a beato Ursmaro edificata fuit temporibus antiquis, et ab ipso sanctificata et benedicta. Quapropter ut predixi, a presbiterio ex utraque parte templi, ac deinceps usque ad orientalem terminum ejusdem atrii, semper viridis et amenus herbarum ornatibus locus ille perseverat, quamvis tritus ob vestigia calcantium semper videatur, et reliqua pars usque ad occidentem sicca et pulvere cooperta jugiter permanens.

VIII.

Alteram vero ecclesiam beatus Ursmarus ab aquilone hujus urbis in honore sancte ac perpetue virginis Marie edificavit, congruamque inibi clericorum societatem similiter constituit. Quod verum esse adhuc testatur terra, que in septentrionali climate templi sancti Petri apostoli longe lateque simul jacet, et adhuc ad ecclesiam pertinet, quamvis et clericis et pauperibus violenter sit ablata, laicisque secularis militie et non hereditibus tota constat subjugata. Si vero aliqui de altera ecclesia sanctissime ac perpetue virginis Marie, que ut predixi, in lateribus aquilonis hujus urbis constructa fuerat, dubii fuerint, eo quod non modo domus et mansiones plurimorum illo in climate constitute videantur, pro certo noverint temporibus Arnulphi comitis (17), patris Balduvini barbati, in alia parte, neque domum, neque mansionem alicujus constitisse; non solummodo duorum germanorum videlicet *Wlinemari presbiteri et Erembaldi laici* (18), quorum unus, id est Erembaldus, ab oriente illius lateris domum suam edificavit, frater vero ejus Wlinemarus ab occidente, ibique in medio atrium jam dicte ecclesie Sancte Marie constituisse, ab antiquis fidelibus procul dubio perhibetur; ubi autem iterum sepe dicta ecclesia existit, ibi postea Ingelbertus clericus domum suam sine dubio edificavit.

(17) Arnoul II, dit le Jeune, régna de l'année 965 jusqu'à 989. *Art de vérifier les dates*, page 630.

(18) Ces mots sont soulignés dans le ms.

(19) *Cernitores* signifie les protecteurs de l'Eglise, ceux qui par leurs conseils pourvoient à ses intérêts. On peut assigner à ce mot l'origine que Du Cange attribue au mot *cernita*, qui signifie *délibération, consultation publique*, il paraît provenir du mot italien *cernire*, qui signifie *discerner*. On lit le mot *cernita* dans les Actes de S. Juvenal, au tome I de Mai, page 404, des Acta SS. de Bollandus. Je ne trouve nulle part le mot *cernitor*.

(20) D'après des calculs probables de l'abbé Ghesquière, dans son *Mémoire sur trois points intéressants de l'histoire monétaire des Pays-Bas*, 8°. Bruxelles, 1786, page 67 et 183, on peut estimer la somme de 25 livres, au onzième siècle, à 1814 fr. de notre monnaie, somme assez considérable à cette époque. Le ms. porte *libra*, la dernière syllabe pa-

A

Non solum autem circa istam urbem sancto Ursmaro et supradictis ecclesiarum cernitoribus (19) spatiosa terrarum amenitas tempore illo a fidelibus tradita fuerat, verum etiam multis in locis parochie hujus, nec non in totius Flandrie finibus; nam sancto Ursmaro census atque terrarum precium xxv librarum (20) denariorum persolvi in isto loco, a multis hujus provincie viris verissime comprobatur, absque (21) prenominata terra, quam laicis secularis militie subjacere supradiximus. Insuper et carta, in qua hec notata continebantur multorum nomina retinebat, qui antea debitum solvere solebant. In atrio autem supradicte ecclesie Beate Marie cartularium (22) multi sedere viderunt, qui supradictum debitum recipiebant.

B

X.

Basilica ligno condita sub tempore Dagoberti regis Francorum (23), ac ipsius licentia a beato Ursmaro in honore beati Petri apostoli edificata, ut superius dictum est, diuturna stabilitate viguit longa etate senuit, prolixa vetustate corrui, ac demum post plurima annorum curricula cives Aldenborgenses novam ecclesiam in honorem beati Petri apostoli omniumque apostolorum edificare ceperunt. Anno autem Domini M L VI ceptum est opus prelati templi beati Petri apostoli, sicut habetur plenius in principio hujus tractatus; et ceptum est in eodem loco, quo prius, de lapidibus, sicut manifestum (24) per miracula, que fiebant dum templum operabatur, quod sub brevitate enarrare aggrediamur.

C

XI.

Post initium constructionis ipsius templi circiter quintum annum, quum presbiterium perfectum esset, et culmo coopertum, atque inter trabes ante principale altare campane pependissent, arcum ante presbiterium a terra usque ad summum virgis sepire, ac culmo dependente cooperire ad pluviam et grandinem atque nivem depellendam ante hyemis tempora clerici procurabant. Quadam vero die quidam juvenis clericus valde simplex et devotus, nomine Lisgerus, nimis intente huic operi astare, manibusque cooperare diligenter atque hilariter sta-

ralt effacée

(21) Le ms. porte *abque*

(22) Le *cartularius* était ordinairement chargé de la conservation des archives de l'église, et de la rentrée de ses revenus.

(23) Il s'agit ici de Dagobert III, qui succéda à son père Childébert III, l'an 711. Cette date est probablement fautive; car l'apostolat de S. Ursmaro en Flandre est antérieur à l'année 711. Ce saint évêque mourut en 713; il n'est pas vraisemblable que dans l'espace de deux ans environ, il ait bâti les deux églises d'Oudenburg, et reçu tous les dons mentionnés au numéro IX de cette Chronique.

(24) Le sens est plus clair lorsqu'on supplée le mot *est*, qui paraît omis par la négligence du copiste. L'historien veut prouver, par le récit de plusieurs miracles, que l'église nouvelle a été bâtie sur l'emplacement déjà sanctifié par un culte de plusieurs siècles.

dium impendebat. Cum autem in superioribus partibus ejusdem arcus ex utraque parte machinamentum constructum esset, Lisgerus interius, aliusque exterius contra eum in predicto machinamento stetit, qui culmen tortis virgunculis ad parietem ligare studebat, quem virgis conceptum ante predixi, virgunculas vero intrinsecus per parietem immittere festinabat. Lisgerus eas sagaciter firmare intus ad parietem contendebat, eumque hec per longum temporis spacium contendebant, ut fecissent, incaute unam de viminibus Lisgerus extrahens, retrorsum de prescripto machinamento cum ipso cecidit, scilicet deorsum ad terram, ut alius magno pavore perterritus estimabat, qui foris stans virgulam intus immiserat; sed inter secundam et tertiam trabem, super jugum maxime campanæ, absque ulla corporis lesione, leviter in uno latere lapsus est. Quia vero illic in opere beati Petri apostoli, sicut predixi, devota mente et simplici corde instabat, ideo ledi non potuit, et quia in casu suo sanctissima apostoli intercessione portabatur.

XII.

Subsequente autem tempore, cum edes templi edificabantur in septentrionali climate, bituminis artifex cum suis in meridiano latere operabatur. Quadam vero die, puer qui ei lapides et cementum porrigebat, tam grave pondus lapidum machinamento, in quo stabant supposuit, ut vim tante molis ferre non prevaleret, sed fracto omni machinamento lapides et cementum cum magno sonitu super terram corruerunt. Ipse autem et puer in unam fenestram ejusdem macerie sine ullo corporis detrimento inopinata decaverunt, que eis non prope, sed tam longe abfuit, ut si super terram starent, saltando vix tantum spacium attingerent, quod ad jussu omnipotentis Dei per merita S. Petri apostoli intelligit, qui divina providentia disponi omnia fideliter credit.

XIII.

Post hec vero transactis quinque vel sex annorum curriculis, quadam die custos ipsius templi Sygerus nomine, dum matutinis horis ultimam campanam ad excitandam in circuitu fidelium multitudinem fiducialiter resonabat, corda (25) qua ipsam campanam movebat, magnam et gravissimam planicam alti solarii ejusdem turris, super quam campanæ pendebant, incaute tetigit, que mox ei inter scapulas cum horribili sonitu cecidit; ita ut qui illic in choro astabant, ei omnia membra contracta autumarent. Mox, sicut postea ipsi narraverunt, presbiter Frembaldu et clericus Remgerus eum brachiis suis portantes, super lectum suum ponere non disse-

(25) *Corda*, pour signifier *une corde*, *un câble*, était très-usité au moyen âge. Le mot *planca*, qui suit immédiatement est cité par Festus: *Planca, tabula planæ*, etc. voyez Du Cange.

(26) Le ms. porte *matrocinio* au lieu de *patrocinio*, probablement parce que l'église était dédiée à la sainte Vierge qui est *Mère* de Dieu.

(27) Les historiens de France font mention de

A rebant. Dum autem ipsa die matutinos psalmos percantassent, statim de lecto suo ita sanus atque incolumis surrexit, ac si nullam antea corporis lesionem sustinuisset.

XIV.

Alio igitur tempore, festivitate sancti Andree apostoli dum secundum signum ad matutinum ydem Sygerus resonabat, clavus, in qua nola pependit, casu elapsus est, atque ipsa super tectum turris, que lignis abietibus cooperta fuerat, magno strepitu cecidit, ita ut ipse et aliqui, qui astabant, tectum ruptum fuisse, nolamque per partes divisam fuisse non dubitabant. Ipso autem die quemdam puerum scandere fecit, partesque contracte nola colligere expetiit. Ascendens ergo puer super tectum prefate turris, nolam ibi stantem ita sanam et incolumem reperit, ut in ea nullius fracture vestigia inveniri potuissent.

XV.

Dum autem hec urbs in nichilum redigebatur, remanente tamen montis congerie, in qua murus destruebatur, ubi basilica beate Marie matronicio (26) venerabatur, que tanta veneratione ab incolis honorabatur, quod quantum ad seculum nobiles, in ejus cimiterio sepeliebantur, et in atrio predicti oratorii sancti Petri ignobiles sepulture tradebantur. Interim Flandrigene famis importunitate periclitabantur (27), qui victum queritando usquequaque vagabantur, quorum per plures ad hanc confluentes, etiam pro sui copia tam hospitio quam victu carentes, in plateis circa sepes jacendo miserabiliter moriebantur. Inde contigit quod quadam die in platea quidam mortuus inveniebatur, cui ab incolis hujusmodi negotii iteratione fastiditis, exequiarum humanitas non ministrabatur. Quem tandem quidam devoti in hospitium deportantes funeri debitum adhibendo, sacerdotem ecclesie, Godebertum nomine, adierunt, cui licentiam sepeliendi, campanasque pulsandi, ex consuetudine petierunt. Quibus vero sepulture, sed non nolas pro eo sonari deliberationem fertur dedisse, quem non noverat illas videlicet nolas partim empsisse (28). At illi hac prohibitione constrictati, corpus ad ecclesiam deportabant, et vim prohibitis campanis facere non audebant. Mox priusquam cum corpore ad ecclesiam pervenerunt, nola pulsari, nullo terrigena pulsante ceperunt, quousque corpus illud sepulture commendaverunt.

XVI.

Consecrata est autem ecclesia sancti Petri apostoli omniumque apostolorum, prima die mensis may feria v, a Rathodone (29) Noviomensi et Tornacensi

cette cruelle famine au règne d'Henri I, qui régna de l'année 1031 à l'année 1060.

(28) Le ms. porte *emisisse*: mais le sens exige *empisise*, comme l'a bien corrigé Anianus, dans la grande Chronique MS.

(29) Rathodo, ou Rabdodus II, occupa le siège de Tournay et de Noyon de l'année 1068 à l'année 1098, où il mourut misérablement à Bruges. Voyez

episcopo, anno Domini m. lxx, indictione viii, regnante Philippo rege Francorum (30) anno x, atque Wilermo rege Anglorum anno vii (31). Hec autem ecclesia, in loco Aldenburgense, sub honore sancti Petri apostoli omniumque apostolorum fundata, divinis miraculis frequens erat et famosa, quam quidam nobilis et multum locuples, nomine Conon, frater Everardi Tornacensis, in ratione beneficii de Flandrensi comiti (32) habebat. Comes autem hanc eandem ab episcopo Tornacensi (33) tenebat. Hunc Cononem inflammavit timor Domini, suggerente fidelissima conjuge sua nomine Hasecca, ut ecclesiam Sancti Petri apostoli, quam terribilem fecerant divina miracula, immunem sui juris liberamque perageret, et ad laudem Dei abbatiam monachorum instauraret.

XVII.

Ordinatione vero Dei peractum est, ut, reddente Conone comiti ecclesiam, quam tenebat, comes hanc eandem Noviomensi ac Tornacensi episcopo, nomine Rathodo, reddiderit. Rathodus quoque episcopus cum Waltero archidiacono, gaudente clero et gaudente populo, liberam et expeditam condonavit episcopo Arnulpho, illique canonicam de eadem fecit investituram. Qui Arnulphus episcopus Suesoniensis primitus congregationem constituit monachorum (34).

XVIII.

Anno autem Domini millesimo octogesimo primo, sancta nocte Dominice Nativitatis, ortus est nothus asperissime tempestatis, qui campanarium presati C templi sancti Petri compulsi a suo statu declinare, eumque repentinum casum adeo in orientem minituro, ut etiam videns, non putaret subsistere eum ad horam, nisi providentia divina dispensaret sustentationis moram. Siquidem orto mane incole

ceperunt ad hoc spectaculum se coadunare, prope accedere, ob horribilem casum minitatem dubitantes, sed subitam altaris ei subjacentis quassationem intendentes solummodo divinam clementiam ad hujus periculi auxilium implorabant, in quo humanum adjutorium minime profuturum explorabant. Hec enim doloris summa; dum ita miserabiliter agerentur, circa gallicinium noctis precedentis Circumcisionis Domini, parum antequam matutine pulsarentur, subito favonius, more turbinis tempestuose surrexit, qui ipsum campanarium pristino statu incolumem divini concessu erexit. Ergo hunc restitutionis fragorem valde horribilem, vicini audientes, timidi etiam ne forte consueti infortunii aliquid accidisset, velociter ingenti pavore perterriti, surgentes ad templum premeratum catervatim concurrerunt, atque campanarium restitutum ita redintegratum invenerunt, ut in eo nihil fractum reperiebatur, neque lesum. Unde divine operationis munificentiam sentientes, mox campanizare ceperunt, Deumque in altissimis laudaverunt (35).

XIX.

Sinus Gallie borealis quandam pinguem regionem coerct, que Flandria nuncupatur, cui scilicet regioni a facie aquilonis oceanus adjacet (36). Qui descendunt mare in navibus, facientes navigationem in aquis multis, testantur hunc oceanum contra aquilonem infinitum, et ab ultimis Francie oris usque ad terminos celi usquequaque distensum. Flandria vero ab effectu dicitur, tanquam flatibus vel fluctibus diuturna (37). In hac Flandria antiquorum industria civitatem statuit munitam et fortem, ut res poscebat, quum juxta litus maris sita a barbaris insularum crebro impetebatur. Hec civitas quondam ab Athalo (38) rege diu obsessa et tandem devicta, decorem et fortitudinem, atque urba-

Summa statutorum synodal. cum prævia synopsi vitæ episcoporum Tornacensium, 8°, Insulis, 1726, page LVII.

(30) Philippe I.

(31) Guillaume le Conquérant occupa le trône d'Angleterre depuis 1066 jusqu'en 1087. L'année 1070 était donc la quatrième de son règne, et non pas la septième, comme indiquent nos deux mss. La grande Chronique d'Odenburg ajoute : *Necnon Balduino comite Flandrie anno tercio, Flandrie* XII, D *Arnulphus cum Rikilde matre annis ii.*

(32) Robert le Frison, qui régna de 1072 à 1093.

(33) Rathodo avait donc abandonné les revenus de cette église au comte de Flandre, il fut accusé plus tard de simonie; et ce fut pour se purger de cette accusation devant le légat apostolique qu'il se rendit à Bruges, où il mourut.

(34) La grande Chronique ms. fol. 64 recto, insère ce récit à l'année 1083, et ajoute : *Ordinis S. Benedicti, ut hactenus cernitur.* C'est ici qu'il faut rapporter la petite Chronique, qui commence par ces mots : *Clarissimus præsul Arnulphus*, et que nous publions à la suite de cette Chronique d'Odenburg; elle contient une histoire abrégée de la vie de S. Arnould et de la fondation du monastère, et nous apprend que S. Arnould obtint d'abord six religieux d'Afflighem en Brabant, et quatre du monastère de Fars en France, pour constituer la première com-

munité : *Sex manachos ex Affliginiensi monasterio cum illis quatuor, quos ex Francie cenobio de Flurs sibi procuravit.* Sous Olivier Van der Hulst, XXXVI^e abbé du monastère d'Odenburg, qui avait été prieur de S. André près de Bruges, la maison quitta les règles de Cluni, et s'aggrèga à la célèbre congrégation de Burzfeld, dont elle adopta les rites. Ce changement eut lieu en 1550. Voyez la grande Chronique ms. fol. 202 verso, et plus bas au catalogue des ablés. Le monastère fut supprimé l'année 1797, comme nous l'avons dit dans la préface.

(35) Ces détails, auxquels chacun est libre d'ajouter ou de ne pas ajouter foi, sont précieux en ce qu'il nous révèlent un auteur contemporain et un témoin oculaire.

(36) Cette dernière partie de la Chronique, en est aussi la plus remarquable; elle contient une histoire abrégée d'Odenburg, et embrasse tout le temps qui s'est écoulé depuis les ravages d'Attila au v^e siècle jusqu'au xi^e, où vivait l'auteur.

(37) La plupart de nos historiens font mention de cette étymologie du chroniqueur d'Odenburg, Meyer, l'Espinoy, Vredius, Oudegherst, Sanderus etc.

(38) Le ms. a en toutes lettres *Athalo*; la grande Chronique ms. qui insère ce récit à l'année 650, fol. 55, verso, sous la rubrique : *Destructio vilitæ Oudenburgensis*, écrit de même. Mais Meyer dans

nam frequentiam, hostili gladio intercepta amisit, et de sibi relictis vix parvum opidum restauravit. Hy ergo, qui cedem evaserant, casas in opidum erigere ceperunt, ob monumentum prisce glorie locum suum Aldenborgh appellaverunt, et (39) ab antiquis teutonice nominabatur, eo quod vetustissima et prima in omni Flandria existisse dignoscebatur: nam Aldenburgh teutonice, latine vetus urbs interpretatur. Verum tempore illo urbs ista Aldenborgh caput totius Flandrie, et sicut predixi, initis existit celeberrima, muris ac propugnaculis munitissima. Nam a partibus orientis et a meridiano climate, et ab occasu, et ab aquilone nigris et durissimis lapidibus fuerat constructa. Lapidés namque hujus coloris et fortissimi roboris, in omni Flandrie provincia naturaliter editi non possunt reperiri, nisi solummodo in Gallia, Tornacensi parrochia. In partibus vero aquilonis fundamentum quadris ac magnis lapidibus ferro et plumbo firmiter infixis antiqua fundaverat manus. Quod genus lapidum in Bononiensi provincia tantummodo inveniri dicitur. Habitacula quoque nonnulla infra murorum munimenta levibus ac non valde duris lapidibus constructa erant. Naturaliter autem hy lapides in oriente, apud Coloniensem provinciam reperiuntur. Vasa formosa atque pulcherrima, cippi et scutelle, aliaque utensilia quam plurima, in illo tempore ab antiquis ingeniose formata atque sculpta, nostris temporibus reperta sunt, que modo ab ingeniosis artificibus, in auro et argento, vix tam eleganter formari ac sculpi possint. Et ut laudabilior ac dignior esset urbs supradicta, per medium totius Flandrie, quasi in medietullo, fundata erat, scilicet oriente Gandensem et ab occidente Taruanensem parrochiam pene equa mensura libratam habere videbatur; contra

A meridiem vero per spatium duarum leucarum, sabulosa terra interjacet, que illic amena et opacissima terminatur silva. A partibus vero aquilonis, optima terra Flandrie, duabus fere leucis usque ad litus maris extenditur. Que vero urbs turrium murorumque munitioibus tutissima, etiam omni affluentia diviciarum famosissima, patriarum (40), civitatumque sibi affinium, longe lateque dominum exercebat Ursmarum episcopum (41), ut dictum est, quod id ei regalis excellentia providebat. Murus vero tam fortis ac firmissimus existit, ut arietibus destrui non posset, nisi prius lapides fundamenti extracti penitus auferrentur. Ut autem legentibus scrupulum dubietatis de predictæ urbis firmissima constructione penitus auferam, ipse qui istum tractatum composui et primitus scripsi, murum destruere oculis meis vidi, et supradictum sancti Petri apostoli templum ex ipsis lapidibus edificare procul dubio cernere merui. Verum columpne et parietes Tornacensibus lapidibus sunt constructe, capita quoque columpnarum Bononiensibus lapidibus adornata interseruntur. Nam antea, Balduini Insulani temporibus, comitis totius Flandrie, edificentia Brugensis urbis magna ex parte ex lapidibus istis constructa dignoscuntur. Quia postquam comes Ernaldus barbatus Bruggiam edificare cepit, muros hujus urbis destruere et lapides Bruggensibus tribuere in urbis edificium fecit (42), quatenus hac destructa, augmentaretur illa constructa. Unde pene hec in nichilum redigebatur, remanente tantum montis congerie, in quo murus destruebatur.

Quod si hiis, que predixi, forsitan testimonia vel testes a me requirantur, fateor omnes fere, qui in Aldenburgensi parrochia manent, mecum probabiles testes concurrent.

ses *Annales Flandriæ*, à l'année 453, où il raconte ces désastres, écrit *Atthila*, et ajoute: *In hac nostra Belgica Tornacum et Taruannam, et Aldenburgum excisa lego....*

(39) Le ms. et la grande Chronique ms. lisent *et*; le sens serait plus net, si on lisait *ut*.

(40) *Patria* parait signifier ici, *bourg, village*.

(41) *Urbs.... dominum exercebat Ursmarum episcopum*, phrase obscure, dont il est difficile de saisir le sens. Comme il est dit immédiatement après, que la prérogative énoncée dans ces mots, provenait de la munificence royale, et qu'au n° IX l'auteur parle des biens accordés à S. Ursmar dans toute la Flandre, peut-être s'agit-il ici d'une redevance, qui était payée régulièrement aux églises fondées par ce saint apôtre.

(42) L'auteur s'est trop fié à sa mémoire, lorsqu'il attribue au comte Arnoul le Barbu, la construction

de la ville de Bruges. Ce personnage n'exista jamais. La grande Chronique ms. fol. 36, recto, transcrit cette erreur, mais une main du xvi^e siècle a écrit le nom de *Balduinus* au-dessus d'*Ernaldus*, en laissant subsister le mot *barbatus*. La grande Chronique ms. fol. 51, verso, à l'année 881 corrige cette erreur, en nous apprenant que ce fut Baudouin le Chauve, qui donna les pierres d'Oudenbourg aux Brugeois pour bâtir leur ville; voici ce qu'on lit à ce sujet à l'endroit cité: *Balduinus Calvus comes Flandrie oppidum de Brugis in Flandria construit, et tollens lapides de Oudemborg villa, quam quondam Atthila rex Hunnorum destruxit, inde oppidum Brugis munivit*. On remarquera que le nom d'Oudenbourg, a été écrit de différentes manières par les chroniqueurs. Baudouin le Chauve régna de l'année 879 jusqu'à l'année 918.